



Opération-Secours

Aide aux enfants en détresse dans les pays en voie de développement

www.operation-secours.be

Lettre d'information n° 10 – juin 2014

Editorial

CROISSANCE ECONOMIQUE ET DEVELOPPEMENT INTEGRAL

Chaque jour, les média nous parlent de la croissance économique sensée apporter des solutions à nos problèmes : pauvreté, chômage, sécurité sociale, etc.

Or, le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, le développement doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme.

Le 26 mars 1967, le Pape Paul VI écrivait déjà dans son encyclique « Populorum progressio » :

« Chaque homme est membre de la société : il appartient à l'humanité toute entière. Ce n'est pas seulement tel ou tel homme, mais tous les hommes qui sont appelés à ce développement plénier... La terre, et tout ce qu'elle contient, est destinée à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement arriver entre les mains de tous selon la règle de la justice, inséparable de la charité. Tous les autres droits, quels qu'ils soient, y compris ceux de propriété et de libre commerce, y sont subordonnés. Ils ne doivent donc pas entraver mais bien au contraire faciliter leur réalisation. C'est un devoir social grave et urgent de les ramener à leur finalité première... Il ne suffit pas seulement de vaincre la faim, ni même de faire reculer la pauvreté. Le combat contre la misère, urgent et nécessaire, est insuffisant. Il s'agit de construire un monde où tout homme, sans exception de « race », de religion, de nationalité, puisse vivre une vie pleinement humaine... Cela demande beaucoup de générosité, de nombreux sacrifices et un effort sans relâche.

...

« La solidarité mondiale, toujours plus efficiente, doit permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin.

« Le passé a été trop souvent marqué par des rapports de force entre nations : vienne le jour où les relations internationales seront marquées du respect mutuel et de l'amitié, de l'interdépendance dans la collaboration, et de la promotion commune sous la responsabilité de chacun... Les disparités économiques, sociales, culturelles trop grandes entre les peuples provoquent tensions et discordes et mettent la paix en péril... La paix ne se réduit pas à une absence de guerre...

« Il est utile de rappeler l'ampleur du drame et l'urgence de l'œuvre à accomplir. L'heure de l'action a sonné : la survie de tant d'enfants innocents, l'accès à une condition humaine de tant de familles malheureuses, la paix du monde, l'avenir de la civilisation sont en jeu. »
« A tous les humains de prendre leurs responsabilités. »

Paroles dites il y a près d'un demi-siècle. Il est bon de se les remémorer.

PHS.

Argentine – Los Pequeños Pasos - Jeanne Delgleize

Au mois d'avril, Jeanne nous a envoyé quelques nouvelles. Elle nous apprend notamment ceci :

* Le centre « Los Pequeños Pasos », en ce début d'année 2014, accueille **101 enfants**, dont 68 sont des garçons et 33 filles. Parmi eux, 38 sont âgés de moins de 6 ans ou vont les avoir cette année.

* On donne **173 séances de traitement** par semaine [(psychopédagogie (55), kinésiologie (52), orthophonie (50), stimulation précoce (16)].

* 66 enfants viennent de Santa Lucia : 56 de la zone urbaine, 3 de la périphérie et 7 de la zone rurale ; d'autres municipalités viennent 35 enfants, un d'une autre ville et les 34 autres des zones rurales.

* **Les enfants ont généralement plus d'un handicap :**

Les plus courants sont : handicap moteur, les déficiences cognitives ou mentales, et les sensorielles. La plupart avec des troubles du langage.

Ensuite viennent les retards maturatifs, les syndromes de Down (trisomique) et les malformations congénitales (hydrocéphalie, myéломéningocèle, bec de lièvre).

Certains souffrent aussi de problèmes viscéraux associés à leur handicap : problèmes cardiaques, rénaux, etc.

Le Centre a réussi à obtenir le certificat de handicapé pour 76 enfants, 5 dossiers sont en attente et les 20 autres sont dans la période d'évaluation par nos professionnelles.

Jeanne nous décrit ensuite les contacts qu'elle et la logopède Maria ont eus dans deux écoles qui accueillent des enfants handicapés suivis par le Centre et expose les problèmes, bonnes dispositions et résultats que rencontrent les enseignantes avec ces enfants prénommés Fabian, Santiago et Aldo.

Jeanne, **qui nous annonce aussi son retour en Belgique du 15 juin au 10 août**, poursuit ainsi :

« Maintenant quelques bonnes nouvelles :

- Grâce à la **Providence** du Seigneur, qui s'est révélée dans un geste *anonyme* de générosité parmi nos amis, nous allons pouvoir inaugurer durant cette semaine sainte le **nouveau cabinet** dont nous avons un énorme besoin pour les séances **de psychopédagogie**.

- La semaine du 21 au 25 avril sera marquée par la présence de **trois spécialistes**: le **neurologue** infantile



qui vient chaque mois contrôler les enfants qui en ont besoin, notre ancienne **logopède Luciana, spécialiste en alimentation-déglutition** (elle revient 2 ou 3 fois par an pour faire un suivi avec les collègues qui se sont chargées de ses patients quand elle dû retourner à Buenos Aires) et le **Dr FA**, unique **chirurgien neuro-orthopédiste** infantile de la province, qui a accepté de venir ici contrôler les enfants traités par lui. (Le problème c'est que cela fait presque 2 ans qu'il est impossible d'obtenir des rendez-vous à l'unique hôpital pédiatrique de la province où il travaille...donc on le sollicite de façon privée et il faut payer la consultation...mais cela en vaut la peine)

- **Marianela**, notre kiné, a eu ses jumeaux prématurés. Ils ont passé quelques semaines à la maternité, mais finalement, ayant acquis le poids nécessaire, ils sont rentrés chez eux avec leurs parents. Tant qu'ils s'organisent avec leurs deux bébé, Amelia, la kiné remplaçante, fait très bien sa tâche.

- En février, **notre Fondation a été élue avec 2 autres institutions pour faire partie du Conseil Provincial du Handicapé** en représentation de toutes les institutions de la province. C'est un honneur, mais surtout une responsabilité: il s'agira d'informer et influencer ce Conseil afin qu'il mette en œuvre toutes ses ressources pour répondre aux nombreuses failles existantes dans l'attention aux personnes handicapées. »

N'hésitez pas à soutenir financièrement Jeanne dont vous pouvez aussi visiter le blog à l'adresse <http://santalucia.centerblog.net> .

Burkina Faso – Centre scolaire du village de Bozo – Père Thomas d'Aquin SOME



La nouvelle cantine se construit derrière l'ancienne

Secours leur apporte, ont décidé de façonner des briques en ciment et non en Banco, afin que la construction soit plus solide. De plus, ils ont décidé d'ériger une clôture pare-vent pour barrer la route au vent, surtout à l'harmattan, vent d'est, chaud et sec, originaire du Sahara et soufflant sur l'Afrique occidentale. Il nous envoie des photos mais précise que, depuis qu'elles ont été prises, la cantine est tôleée et que le sol de la cuisine, du petit magasin et de la petite cour intérieure seront cimentés.

Dans notre lettre d'information du mois de mars, nous rapportions les propos du Père Thomas qui nous précisait que les villageois rassemblaient les matériaux nécessaires à la confection des briques destinées à la construction de la cantine scolaire. Un peu plus tard il nous avertissait que le chantier connaissait un très grand retard. Aujourd'hui, il nous communique que la construction de la cantine a commencé et va même bon train. Les ressortissants du village, galvanisés

par l'aide qu'Opération-



Les murs de la nouvelle cantine sont terminés

Cameroun

Sœur Hélène nous a envoyé en avril un rapport sur leurs dernières activités ainsi que le bilan financier du don qu'Opération-Secours avait octroyé pour les filles-mères d'Okola. Voici ce qu'elle nous écrit :



Soeur Hélène apprécie la qualité des jeunes pousses de manioc du champ de Betsy

« Après le fonctionnement du Projet "Filles Mères et familles démunies" en 2012 et 2013, au mois de juillet 2013, nous avons un solde de 514 830 Frs CFA soit 792 euros environs.

Vous nous avez alors octroyé un deuxième financement de 1 136 euros, soit 738 400 frs CFA.

Ainsi, en juillet 2013, le projet redémarrait alors avec la somme de 1 253 230Frs CFA soit près de 1929 euros.

Nous avons aidé à payer la scolarité de certains enfants : Martine en classe de 4^e Année Economie Sociale et Familiale (ESF), YANA Dieudonné en classe de troisième de

l'enseignement général, ces-derniers préparant un examen officiel en

fin d'année scolaire, trois enfants à l'école primaire.

L'expérience du poulailler a bien réussi, mais nous ne l'avons pas répété, le but étant l'apprentissage. Seule BETSY a eu une expérience en élevage des porcs. Elle a deux porcelets, la finalité étant qu'elle puisse à l'avenir donner un porcelet à une autre personne. Mais jusque là nous la suivons. La confection des sacs et des trousse a donné quelques recettes. Vous trouverez ci-dessous le détail du carnet des dépenses/recettes et certaines factures. Il est important de vous signaler que beaucoup de nos achats se font sur les marchés où il est souvent impossible de se faire établir des factures. »

Dans un autre courrier un peu antérieur, Sœur Hélène nous précisait : « Après notre expérience sur l'élevage des poulets, nous avons aidé Papa Gabriel ABENA à acquérir le matériel que vous verrez sur la photo : 3 abreuvoirs et 2 mangeoires pour lancer son propre poulailler. Papa Gabriel ABENA est veuf et père de nombreux enfants en âge scolaire. Nous l'avons fait pour l'aider à subvenir à ses propres besoins et éviter ainsi la mendicité. Par ailleurs, il a assisté avec assiduité et beaucoup d'attention à la démonstration sur la confection du beurre de cacao et il parvient déjà à le refaire tout seul. »



Martine et sa maman devant une tige de cacaoyer de la plantation de Martine

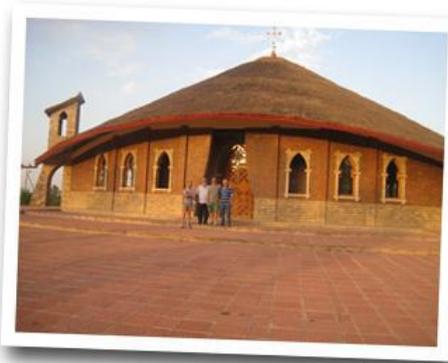
Pour des raisons totalement indépendantes de leur volonté, les religieuses de la Congrégation des Sœurs ICM, ainsi que nous vous l'avons annoncé dans notre Newsletter de mars, doivent quitter Okola, contraintes d'abandonner leur action dont Sœur Hélène nous donne ci-dessus les derniers résultats. Il faut espérer que l'apprentissage dont ont bénéficié Betsi, papa Gabriel et d'autres avant eux, sera suffisante pour leur permettre de poursuivre seuls leur chemin, mieux armés contre les aléas de la vie.

Les Sœurs ont donc cherché une autre région où poursuivre leur apostolat et ouvrent un Centre à **Gadji**, dans le diocèse de Batouri, à l'Est du pays. Elles transféreront à cet endroit le matériel acquis grâce aux dons d'Opération-Secours, et notamment le moulin à huile de palme

(voir Newsletter n° 8) qui était un projet cher à Sœur Godelieve de Saar qui s'établit là-bas, sans Sœur Mia cette fois, dont l'état de santé ne lui permet plus de l'accompagner.

Sœur Hélène espère bien être de l'aventure. En attendant, Sœur Colette Ngombe Mamoni la remplacera. Sœur Hélène nous dit que les deux sœurs déjà déléguées à Gadji louent une maison et sensibilisent les femmes sous l'arbre ou dans la véranda en cherchant les moyens financiers pour la construction d'une salle polyvalente. Elles comptent sur notre aide.

Ethiopie – Addis-Abeba - Aide aux réfugiés – Education – Père Cesare Bullo



« Nous faisons face à la pauvreté chaque jour dans chaque aspect de la vie », écrit le Père Cesare Bullo, sdb. « Les malheureux luttent contre la misère dans des situations inimaginables. Etrangement, j'ai le privilège de voir la présence divine dans les yeux des enfants nécessiteux qui fréquentent nos écoles, de nombreuses pauvres mamans et des jeunes sans emploi qui ont perdu l'espoir dans le futur. Ensemble nous pouvons être les mains du Christ et ses messagers d'espoir. Nous marchons chaque jour avec

la misère.

Merci pour votre générosité. Nous pouvons ainsi aider à adoucir leurs souffrances et leur redonner leur dignité. Courage et espoir pour un meilleur futur. »

Inde – PHEBS (Aide à l'éducation à Pondicherry – Emile Boucqueau et Willy Lambert

En janvier de cette année, Willy Lambert nous avait envoyé sa newsletter où il relatait les derniers événements survenus à Pondicherry. Nous en avons extrait les grandes lignes et principes du parrainage. Il nous paraît utile aujourd'hui de revenir sur les parties de son message qui décrivent les difficultés rencontrées par lui-même mais surtout par Maria et Leema-Rose dans la gestion journalière. Ainsi écrit-il :

« Maria profite de mon passage pour me faire rencontrer les nouvelles demandes de prise en charge déjà examinées et vérifiées par elle avant mon arrivée. Je lui fais confiance car les dérives émotionnelles peuvent facilement gagner le cœur sensible de non indiens qui, de bonne volonté, veulent aider ! » Ainsi décrit-il cette nécessité d'empathie – faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui et de percevoir ce qu'il ressent – sans tomber, devant la souffrance d'autrui, dans une sensibilité incontrôlée qui perturbe la faculté de prendre les décisions adéquates. Il poursuit en effet : *« Maria sait que, parfois, des familles peuvent exagérer leur demande et leurs besoins tandis que les plus nécessiteux sont rarement audacieux ! L'association fonctionne uniquement avec les parrainages et quelques dons de fidèles et ne reçoit rien du gouvernement indien tout en étant très contrôlée par l'administration. Même le salaire de Maria et de Leema Rose n'est pas garanti ! Elles le savent. C'est pourquoi je veux attirer l'attention de tous sur le fait que, sans elles, PHEBS ne pourrait pas fonctionner et devrait cesser son soutien. Tous les deux mois, une somme d'argent arrive de Belgique et de France, nous ne la connaissons pas à l'avance, elle dépend des versements des donateurs qui varient sur l'année. Parfois il y a des oublis... Le travail*

de Maria est difficile car elle doit refuser de payer des factures qu'on lui présente parce que l'argent n'est pas arrivé...

PHEBS a aussi la chance de pouvoir profiter de l'expérience d'Emile et de son appartement qui sert de bureau, de salle d'attente et d'hébergement provisoire. »

Revenant sur le mode de fonctionnement des parrainages, Willy constate que si l'individualisation des parrainages permet de créer des liens forts, elle a un revers, celui de créer parfois des inégalités entre les enfants parrainés selon l'importance de l'intervention financière des parrains. Aussi écrit-il : « *Je m'aperçois maintenant qu'il vaut mieux penser plus globalement et demander aux parrains qu'il vaut mieux donner sans privilégier son filleul. Sans cela, sur le terrain, cela suscite des problèmes que le bureau n'a ni les moyens ni le temps de gérer !* »

Liban – ACAPEL

Pour rappel, l'Association Culture et Arts pour les Enfants du Liban (ACAPEL) parraine les études d'enfants libanais défavorisés.

Pour développer le programme d'ateliers d'éveil au Liban au cours de l'été prochain, au bénéfice d'enfants défavorisés et parrainer de nouveaux enfants, ACAPEL s'engage dans la Course des Héros 2014 afin de recueillir de l'aide. Il s'agit de participer à une course ou une marche parrainée de 6 km, qui se déroulera au Parc de St Cloud à Paris le 22 juin prochain. Pour plus d'information, taper www.coursedesheros.fr ou www.acapel.org

Madagascar – Fondation revivre – Dr Marie Lagente

La Newsletter de mars contenait un résumé de la vie de Sœur Claire et de son cheminement qui se poursuit aujourd'hui, notamment dans le cadre de la ferme Saint Antoine de John et du projet de laiterie de Nadia. Ce chantier nécessite un investissement de 3.500 € environ.

Le 4 mai dernier, au nom de l'association « Revivre », Agnès Versailles et Régis Burnet, que les responsables d'Opération-Secours avaient eu la joie de rencontrer (voir notre lettre d'information n° 8 de décembre 2013 sur notre site Internet) nous ont fait parvenir une synthèse de l'évolution des projets auxquels Opération-Secours collabore :

« **LES PROJETS DE JOHN** suivent leur cours mais sont réorientés et adaptés en fonction des événements familiaux et locaux avec lesquels il faut toujours composer :

- naissance d'une petite Christel qui a un peu retardé le projet de laiterie;
- passage inattendu en dialyse rénale du Papa de John dont il a la lourde charge temporelle et financière;
- accroissement de l'insécurité générale.

Clôture

C'est cette insécurité qui a amené Revivre à donner la priorité à la construction d'une clôture de protection « en dur » de la ferme afin de la protéger ainsi que son contenu actuel. A l'heure qu'il est, ce mur est en construction. Les briques sont fabriquées sur place. (...)

Elevage de 4 vaches laitières supplémentaires

Par ailleurs, l'aide de sa famille étant insuffisante pour faire face aux charges entraînées par la dialyse du papa de John, celui-ci projette d'acquérir 4 vaches supplémentaires dont les revenus l'aideraient à pérenniser les soins au papa, aidé par la laiterie.

Pour l'instant, des organismes compétents (centre de formation de Bevalala, et une Association de soutien aux petits éleveurs indépendants) étudient la faisabilité et surtout conseillent John sur une façon rationnelle de s'y

prendre. (...)

La laiterie.

Nadia, l'épouse de John a donc suivi une formation sur la fabrication de dérivés du lait et de nouveaux locaux doivent être en train d'être réaménagés et carrelés sous les directives de l'organisme correspondant à notre AFSCA pour remettre en route cet été (le nôtre) une laiterie : yaourts et fromages à pâte dure. (...)

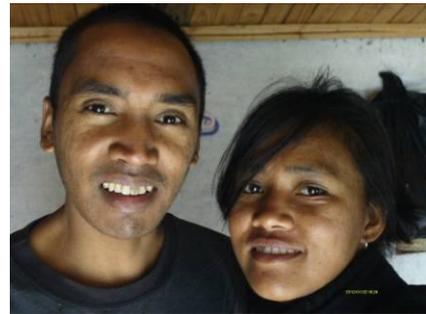


LA PETITE MINO à l'opération de laquelle vous avez collaboré afin de lui permettre de marcher, se déplace maintenant grâce à la reconstruction et à une bottine orthopédique. Mais la croissance nécessite évidemment le renouvellement de cette chaussure-orthèse devenue trop petite dont nous attendons le devis précis mais qui sera de l'ordre de 150.000 Ar. (75 € env.)

La petite Mino

MIORA : La jeune étudiante en agronomie ayant en charge son grand frère qui ne peut vivre seul dont la charge dépasse évidemment ses possibilités exerce maintenant une série de petits boulots pour arriver à joindre les deux bouts. Elle ne peut, pour le moment poursuivre ses études, ce qu'elle souhaiterait. Le soutien prenant en charge le prix des médicaments représente 70.000 Ar/mois (env. 25 €)

Pour venir en aide à son frère, elle tente de mettre sur pieds un petit élevage de poulets (suivi sans doute de culture de haricots) auquel il pourrait collaborer en fonction de ses moyens dont voici le budget (qui devra encore être finalisé) en annexe.



Miora et son grand frère

Nous vous remercions bien chaleureusement pour votre soutien si précieux. »

Palestine – BASR (Bethlehem Arab Society for Rehabilitation) – Mr et Mme Merckx

Nous renvoyons pour les renseignements sur cette nouvelle « opération-secours » de notre Asbl, à l'exposé qui en a été fait dans la Newsletter de mars 2014 dont le texte peut être retrouvé sur notre site internet, sous la rubrique « Lettres d'informations »

République Centrafricaine – Bangui et Mbata – Soeurs Dominicaines Missionnaires Africaines

Malgré la situation extrêmement précaire du pays, Sœur Marie-Claire Mélot y est très courageusement retournée.

De Mbata, les contacts avec elle ont été longtemps impossibles. Elle doit se rendre à Mbaiki, à 45 km de là, pour téléphoner avec un « portable ». Quant aux liaisons Internet, elles sont coupées.

De Mbaiki, où elle se trouve pour donner une session complémentaire aux enseignants en vue de la prochaine rentrée scolaire alors que le pays est loin d'être très pacifié, elle a donné quelques nouvelles : Quatre-vingt maisons ont été détruites à Mbata. Des personnes revenant de la brousse où elles s'étaient réfugiées découvrent que leurs biens ont été pillés. Aussi Sœur Marie-Claire doit-elle être très proche de la population pour l'aider et lui redonner confiance.

Avec deux consoeurs africaines, elle s'efforce, avec peu de moyens, de rouvrir les classes maternelles et primaires. Ensemble, elles aident les familles à se soigner et distribuent ce qui leur reste de vêtements. Elles préparent de la bouillie pour les enfants de l'école deux fois par semaine. Les familles sont contentes du peu qu'elles peuvent faire, dit-elle, et retournent aux champs pour les plantations. Espérons qu'elles pourront récolter en paix.

Il n'y a plus de commerces à Mbata. Pour s'approvisionner, il faut se rendre à Mbaiki ou dans la capitale Bangui, à environ 150 km. L'essence est rare, extrêmement chère et les routes ne sont pas totalement sécurisées.

République Démocratique du Congo – UJAMAA

Un « goûter à l'africaine » a été organisé le 12 avril, à Hannut, par Marie-Pravin Ertz et Miette Lambert pour soutenir l'action d' UJAMAA, association active dans la région du Nord Kivu qui connaît une situation sociale et économique des plus précaire : guerres, pillages, massacres, viols, corruption... sont le lots quotidien de la population locale. UJAMAA – qui signifie « fraternité » en swahili – œuvre avec l'association congolaise « Centre d'appui pour les orphelins et les vulnérables » (CAOV).

L'objectif de ce goûter était bien entendu de récolter des fonds pour assurer la prise en charge des besoins fondamentaux des jeunes orphelins (nourriture, soins de santé, scolarisation) mais aussi de faire connaître le projet d'Ujamaa.

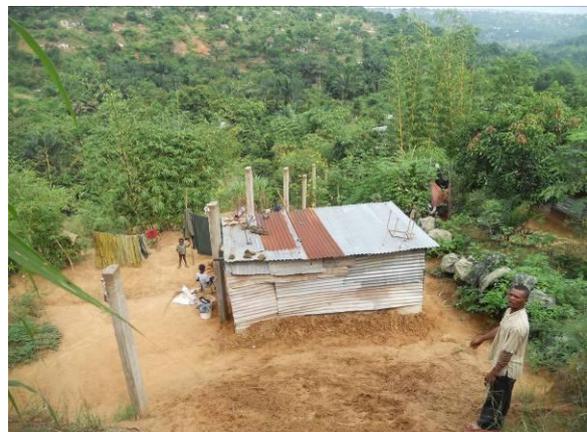
République Démocratique du Congo – Cté du Mont-Thabor – Pierre et Thérèse Lecouturier



La clôture passe au travers des maisons !

Par ailleurs, ils ont de grands projets. Ils veulent construire une « école d'apprentissage » pour former 60 personnes à la fois au maraîchage, à l'élevage, à la culture des pleurotes et à la technique de transformation et de conservation des produits agricoles. Ce grand projet, qui serait porté par la Communauté du Mont-Thabor – elle compte selon l'auteur du projet, 30 membres

Pierre et Thérèse Lecouturier se débattent toujours dans d'inextricables problèmes pour défendre leur propriété de six hectares contre un chef coutumier qui fait fi de leur titre de propriété et vend des parcelles de leur terrain à la population. Pour sauvegarder leurs droits, ils ont décidé de clôturer cette propriété, ce qui ne va pas sans mal, les ouvriers étant agressés et certaines parties de cette clôture déjà détruites.



Passage de la clôture tout près d'une maison

résidents et 300 membres externes – nécessite néanmoins des fonds importants – plus de 300.000 \$ US – dont les $\frac{3}{4}$ doivent encore être trouvés. Dans l'état actuel des choses, Opération-Secours n'a pas les ressources matérielles suffisantes pour avaliser ce projet. Mais il est certain que si la Communauté du Mont Thabor trouvait d'autres sources financières importantes, il n'y aurait pas d'obstacle à ce qu'Opération-Secours apporte sa modeste contribution à l'édifice.

Rwanda – Gihara – Dominicaines Missionnaires Africaines

Lors de sa visite au Rwanda en mars dernier, Sœur Marie-Pascale a vu avec quel enthousiasme les sœurs rwandaises se donnent pour les enfants pauvres. Elle nous décrit comme suit la situation :

A Gihara, Sœur Donatilla a eu le cœur fendu de voir des enfants vagabonder près de l'église en cherchant de quoi manger. Elle les a rassemblés pour les écouter. Elle a trouvé des orphelins de père et de mère, des enfants de filles-mères qui ne connaissent pas leur père, d'autres élevés par des grands-mères très pauvres. Certains déjà avaient commencé à prendre de la drogue.

Pour leur donner un sens à la vie, un essai de zoothérapie a été lancé. Chacun des enfants a reçu un lapin à élever. Obligés d'aller chercher des herbes et de soigner cette petite bête, certains enfants s'en sont bien occupés et ont montré une volonté de sortir de la misère.

La seconde étape a été d'alphabétiser ses enfants âgés de 10 à 15 ans. Il a fallu le faire à part car on ne pouvait pas les insérer dans les écoles, tant leur comportement laissait à désirer. Peu à peu, d'autres cours ont été ajoutés : apprendre à calculer à parler anglais, apprendre le savoir-vivre, la morale, la religion, ainsi qu'un apprentissage des premiers gestes de maçonnerie et de menuiserie ;

Cela fait maintenant bien des années que Sœur Donatilla suit ses enfants. Quelques-uns sont mariés et capables de gagner leur vie ; d'autres se sont intégrés dans une école. Actuellement, 62 enfants démunis et fragiles doivent être éduqués.

Il faudrait construire trois classes et penser à créer une véritable école de métiers. Mais avec quels moyens ? Les DMA comptent sur celles et ceux qui comprennent le problème de ces enfants.

Rwanda – Butare – Dr Fr. Ngabonziza



Le Dr Fr. Ngabonziza

Le Dr François Ngabonziza nous a envoyé, par l'intermédiaire de **Odette MUSABYIMANA**, coordinatrice médicale à la Caritas diocésaine de Butare, son rapport annuel dont voici les éléments principaux :

« Les activités d'appui aux malades diabétiques pauvres ont été poursuivies en 2013 comme nous l'avons fait dans les années antérieures.

Les activités globales sont les suivantes :

- Assurer les bénéficiaires aux mutuelles de santé période de juillet 2013-juin 2014.
- Payer les soins médicaux.

- Visiter les malades hospitalisés et les confier aux assistantes sociales des Hôpitaux surtout les malades abandonnés par leur famille.
- Ecouter et accompagner les bénéficiaires.
- Ecouter des accompagnateurs de certains malades diabétiques afin d'assurer la thérapie familiale qui favorise la meilleure prise en charge des malades.
- Demander les rendez-vous pour les transferts l'Hôpital de District de Kabgayi (service d'ophtalmologie) et à l'Hôpital Roi Fayçal ...
- Organiser une messe d'action de grâce célébrée le 23/12/2013 et souhaiter les meilleurs vœux aux bénéficiaires.

De façon synthétique la situation se présente comme suit :

Fin Décembre 2012 nous avons 39 malades actifs et une autre qui reste en hospitalisation pour dialyse. Il s'agit pour elle d'une prise en charge partielle vu que la dialyse est supportée par une autre organisation.

40 malades ont été aidés en 2013 (soins médicaux et soutien nutritionnel) ;

Parmi eux, 20 ont reçu de façon régulière des frais de transport les jours des soins médicaux, eu égard aux distances qui les séparent de l'hôpital, alors que 20 autres ont été appuyés occasionnellement. De plus, 3 malades ont reçu des frais de transport pour des soins spécialisés : Soins Ophtalmologiques à l'Hôpital de Kabgayi (2), et à la Clinique Ophtalmique de Kigali(1).

(...)

Nous avons payé les frais de mutuelle de santé pour 26 malades et 46 dépendants.

Nombre de malades actifs fin Décembre 2013 : 37 dont deux en hospitalisation (une dialysée et une autre gravement malade). »

Nos expéditions en 2013 :

Projets des D.M.A. à Bangui et Mbata, Centrafrique : 8.316 € ;
 Orphelinat de Goma – UJAMAA, Kivu, R.D. Congo : 4.930 € ;
 Enfants de la rue à Kigali (P. Marius, S. Agnès), Rwanda : 21.560 € ;
 Orphelinat de Kansi, Rwanda : 3.670 € ;
 Revivre Madagascar : 4.000 € ;
 Réfugiés et Centre scolaire d'Addis-Abeba (C. Bullo), Ethiopie : 3.000 € ;
 Docteur F. Ngabonziza – CHU Butare, Rwanda : 4.000 € ;
 Maison Salvatrice des Femmes en Action MSFA, à Likasi, R.D. Congo : 600 € ;
 Moulin à huile + formation jeunes filles à Okola, Cameroun : 4.000 € ;
 SAPANANI Dispensaire, à Potosi (Nicole Koch), Bolivie : 3.500 € ;
 Monique Halleux, minerval d'étudiantes rwandaises dans leur pays : 800 € ;
 Entraide Rwanda : Edmée Caprasse : 2.600 € ;
 Communauté Mont-Thabor, à Kin, R.D. Congo : 2.000 € ;
 Centro Pequeños Pasos (Juana Delgleize), à Santa Lucia, Argentine : 13.623,43 € ;
 Minerval d'étudiants rwandais, au Rwanda : 1.750 € ;
 Pondicherry Higher Education Benefits Society, Inde : 4.000 € ;
 Cantine scolaire de Bozo, Burkina Faso : 700 € ;
 Centre médical de Bethléem, Etats Palestiniens : 1.000 €.

Envois depuis le 1er janvier 2014 :

MSFA, à Likasi, R.D. Congo : 1.000 € ;
 Réfugiés et Centre scolaire, à Addis-Abeba, Ethiopie : 4.000 € ;
 Orphelinat de Kansi, Rwanda : 2.000 € ;
 D.M.A. à Bangui et Mbata, Centrafrique : 9.764 €.

La FAIM, scandale quotidien en Afrique mais aussi dans certains pays asiatiques et du continent Sud-Américain, n'est pas une fatalité mais une **INJUSTICE**.

“Le tour de notre planète m’a fait voir, une fois de plus, des pays industrialisés tels que les Etats-Unis et le Japon, et des pays en voie de développement. “Le Tiers monde constitue, pour nous Européens, un problème d’une importance dont très, très peu de gens se rendent compte. Protégés par le bien-être, ils s’imaginent à l’abri des cataclysmes sociaux que la misère va engendrer ; de même qu’ils n’imaginent pas que le milieu naturel dans lequel ils vivent est agressé à vitesse et intensité sans cesse croissantes et qu’il s’est dégradé lors de ce dernier tiers du 20ième siècle, des millions de fois plus qu’au long des dernières cent mille années. Si l’on ne prend pas des mesures conservatoires, la vie deviendra simplement impossible...”

Haroun TAZIEFF Ingénieur géologue – vulcanologue belge.

RAPPEL

Pour les dons totalisant **au moins 40 € au cours de l’année civile**, les **attestations** sont délivrées **en février de l’année suivante**. Est accordée une réduction forfaitaire d’impôt de 45% sur ce total.

Sur votre versement, précisez le projet que vous désirez soutenir. Les dames mentionneront leur nom et prénom de jeune fille, si le don est effectué via le n° de compte de leur époux, ainsi que leur adresse complète. Pour les **dons de société, indiquez le numéro d’entreprise**.

A l’occasion d’un événement heureux (mariage, naissance, jubilé...), demandez à vos amis et connaissances de témoigner leur sympathie par un don au compte d’Opération-Secours :

IBAN : BE33 0000 2913 3746 – BIC : BPOTBEB1

Visitez notre site WEB <http://www.operation-secours.be>

En communiquant votre adresse e-mail à emmanuel.caprasse@skynet.be
nos Newsletters vous seront transmises via Internet.

Nous avons besoin de VOUS !



Certains l’ignorent mais OPERATION-SECOURS fut fondée en Asbl, à Liège, en 1963 : l’association a plus d’un demi-siècle !

Plusieurs membres fondateurs sont toujours aux commandes mais, petit à petit, des anciens ont dû délaissé leurs activités pour Opération-Secours, atteints par le grand âge ou la maladie.

Aussi lançons-nous un **appel aux plus jeunes, aux jeunes pensionnés notamment**, pour qu’ils rejoignent nos rangs pour seconder le Comité puis, dans la mesure de leur disponibilité, reprendre le

flambeau et ainsi pérenniser l'action d'Opération-Secours auprès des enfants en détresse dans les contrées défavorisées.